

Table ronde internationale, 12 décembre (matin et après-midi)

« Diversité linguistique, progrès scientifique et développement durable »

Coordonnée par Giovanni Agresti, linguiste, Université de Naples « Federico II »

Table ronde organisée avec le patronage de

Dipartimento di Studi Umanistici, Università degli Studi di Napoli « Federico II »

La Renaissance Française

Associazione LEM-Italia (Langues d'Europe et de la Méditerranée)

Participants et intitulés des présentations

- 1) AGBEFLE, Koffi Ganyo, University of Ghana, Legon – *Le voyage des langues en Afrique subsaharienne comme levier du développement : Promouvoir et renforcer l'usage des langues transfrontalières sur le Corridor Abidjan- Lagos*
- 2) AGRESTI, Giovanni, Université de Naples «Federico II» – *Introduction et Conclusions*
- 3) BERTHOUD, Anne-Claude, Université de Lausanne – *Des pratiques scientifiques plurilingues pour inscrire les objets de connaissance dans un développement durable*
- 4) CHILANTE, Mauro, Università degli Studi di Teramo – *Sign Language and its contribution to techno-scientific conceptualization, especially in the sphere of sustainable development*
- 5) CISILINO, William, Agenzia Regionale per la Lingua Friulana – *Language and technology: the friulian case*
- 6) DJORDJEVIC, Ksenija, Université « Paul Valéry » Montpellier 3 – *L'aménagement linguistique "de par en bas": apport et enjeux pour le pluralisme en tant qu'écologie glottopolitique et socioculturelle*
- 7) GAZZOLA, Michele, Humboldt-Universität zu Berlin – *Les effets des classements internationaux des universités sur la diversité linguistique dans la communication scientifique*
- 8) GIORDAN, Henri, Ancien directeur de recherche au CNRS – *Diversité linguistique, progrès scientifique et organisation démocratique*
- 9) FRATH, Pierre, Observatoire Européen du Plurilinguisme, CELISO, CIRLEP - *Facteurs anthropologiques dans l'anglicisation de la recherche et de l'enseignement supérieur*
- 10) HIEN, Amélie, Université Laurentienne de Sudbury – *Conjuguer diversité linguistique et développement durable : enjeux et défis au Burkina Faso*
- 11) LÉONARD Jean Léo, Université Paris-Sorbonne – *Praxis des ateliers thématiques en langues indigènes d'Amérique : enjeux pour la transition environnementale, et une critique de « l'esprit de tutelle »*

- 12) LÉVY, Danielle, Ancienne professeure des Universités, présidente du Conseil Scientifique de l'Association Transit-lingua – *Interroger la subjectivité des locuteurs pour faire « durer » les langues : un auxiliaire inédit pour les politiques linguistiques ?*
- 13) PAISSA, Paola, Université de Turin - *Développement durable et diversité culturelle : les enjeux d'un foisonnement lexical et discursif*
- 14) POGGESCHI, Giovanni, Università del Salento – *Titre à préciser*
- 15) ROSSI, Micaela, Université de Gênes – *Progrès scientifiques et imaginaires linguistiques : l'impact des dénominations métaphoriques*
- 16) TREMBLAY, Christian, Observatoire Européen du Plurilinguisme – *Plurilinguisme et créativité scientifique*
- 17) ZOUOGO, Jean-Philippe, Université Paris Diderot-Sorbonne Paris Cité – *Miser sur les langues et cultures pour repenser l'efficacité et la durabilité du développement*

Résumés - Abstracts

AGBEFLE, Koffi Ganyo, University of Ghana, Legon – *Le voyage des langues en Afrique subsaharienne comme levier du développement : Promouvoir et renforcer l'usage des langues transfrontalières sur le Corridor Abidjan-Lagos*

Dans la présente communication nous nous proposons de montrer le rôle important que jouent les langues transfrontalières entre la Côte d'Ivoire et le Nigéria en passant par le Ghana, le Togo et le Bénin. Notre enquête se focalise essentiellement sur les langues qui entretiennent les échanges commerciaux tout au long de l'axe routier qui relie les capitales des cinq pays sus-cités connu sous le nom de corridor Abidjan-Lagos. En effet, ce corridor est jalonné par l'usage de 5 langues locales qui se relayent ; mais leurs contributions à l'économie et à l'intégration sous-régionale bénéficient de très peu d'attentions. Ceci est lié au fait que lorsqu'on parle de développement durable, les apports du plurilinguisme sont généralement ignorés ou vite rejetés. Jusqu'à un passé récent, le plurilinguisme a été considéré comme un frein au développement en Afrique. La plupart des pays africains étant plurilingues, le lien entre leur difficulté à asseoir un développement durable et leur paysage linguistique diversifié a souvent fait l'objet de débats intenses. Notre point est ceci : au lieu de continuer à chercher les moyens par lesquels asseoir une politique linguistique qui conforte la position des langues européennes (français et anglais) sans vraiment y parvenir, les décideurs des pays concernés ici, feraient mieux de renforcer une politique linguistique axée sur les langues du corridor qui, naturellement, jouent leur rôle de vecteur de l'économie en les considérant comme levier du développement d'un développement durable.

BERTHOUD, Anne-Claude, Université de Lausanne – *Des pratiques scientifiques plurilingues pour inscrire les objets de connaissance dans un développement durable*

Dans notre intervention, nous tenterons de montrer en quoi la prise en compte de la diversité des langues et des modes de communication, ainsi que leur confrontation dans les pratiques scientifiques, conduit à inscrire les objets de connaissance dans un développement durable, en y apportant une nouvelle forme de qualité. Nous faisons l'hypothèse que la dynamique des échanges, des comparaisons, des transferts mis en œuvre, est source de richesse, de profondeur et de densité conceptuelles, et cela quel que soit le statut des langues en présence.

CHILANTE, Mauro, Università degli Studi di Teramo

Sign Language and its contribution to techno-scientific conceptualization, especially in the sphere of sustainable development

According to UN Convention on disabled people disability is an evolving concept. The greatest example of the need for conceptual development, is our idea of deafness. In fact the largest part of hearing community continue considering deaf people as disable; on the contrary deaf people consider themselves only like a human variation. Considering this point of view deafness is a difference, not a lack, and Deaf Communities are ethnical communities that independently have chosed and developed a different method of communication: sign languages. In support of development and enhancement of human capital belonging to the Deaf Communities, it's possible to prove that sign languages give their contribution to Techno-scientific Conceptualization, especially in the sphere of sustainable development, by linking the wording more to anthropological data, bringing abstract thinking to "watchable" and "corporeal" reality".

CISILINO, William, Agenzia Regionale per la Lingua Friulana

Language and technology: the friulian case

Language tools are available to anyone interested in learning written Friulian. In particular ARLeF realized a) the Great Italian-Friulian bilingual dictionary which contains approximately 62,000 Italian entries, approximately 46,500 made of one-word and approximately 15,500 idioms (multiword entries), to which reference is made in 63,500 Friulian entries, of which 45,000 one-word and 18,500 multiword terms, according to the rules of the official spelling of the Friulian language; b) the Coretôr Ortografic Furlan to write correctly and to spell-check your texts in Friulian. Friulian. The COF analyses the text inserted in real time, searching for possible spelling errors, suggesting possible corrections. When using the COF it is advisable to check the suggested corrections that are most suitable for the context.

DJORDJEVIC, Ksenija, Université « Paul Valéry » Montpellier 3

L'aménagement linguistique "de par en bas" : apport et enjeux pour le pluralisme en tant qu'écologie glottopolitique et socioculturelle

Depuis trois décennies, la situation des minorités linguistiques, dans nombre de pays, n'a cessé de se dégrader, par bien des aspects, en dépit des bonnes intentions déclarées dans le cadre du libre-échange généralisé et du multilatéralisme – dont le pluralisme linguistique et culturel était censé être l'un des fleurons les plus tangibles. Ainsi, par exemple, dans de nombreuses régions du bloc ex-communiste, il est devenu inévitable de parler de « désaménagement linguistique ». Cette tendance n'est guère compensée par l'explosion d'une myriade d'usages individuels décomplexés des langues minorées ou minoritaires (notamment à travers les nouveaux moyens de communication connectés), qui génèrent certes une forte densité d'échanges multilingues ou bilingues, mais de manière éminemment volatile, qui ne remplace en rien la valorisation du statut et l'élaboration du corpus des langues minoritaires avec une vision à court, moyen et long termes. D'autre part, les aménagements et politiques linguistiques en faveur des langues minoritaires tendent globalement à prendre deux formes, du point de vue de la responsabilité et de l'engagement des Etats-nations : une marchandisation et une politique de façade, qui ne fait que broser la surface des besoins réels, et une disqualification *de facto* de la valeur d'usage et de la valeur d'avenir de ces langues, avec,

comme *lingua franca* dominante l'anglais global, redoutable concurrent pour un « bilinguisme d'avenir », ou « un bilinguisme rentable ».

Hormis quelques exceptions locales, çà et là, face à ce désinvestissement de fond des Etats-nations, le champ de praxis sociale où les langues minoritaires connaissent un soutien réel s'avère être l'aménagement linguistique "de par en bas" : la valorisation du statut et l'élaboration du corpus par des agents multiples de la société civile, à travers une floraison de maisons d'éditions alternatives, de médias et d'institutions éducatives locales et régionales, en parfaite adaptation avec les conditions de postmodernité technologique et sociopolitique. Ces actions sont menées en réseaux, le plus souvent de manière volontaire et quasiment bénévole, par des acteurs sociaux locuteurs natifs ou néolocuteurs des langues minoritaires, dans un esprit pluraliste et démocratique. Dans cette communication, nous présenterons de multiples exemples de cette modalité de défense et promotion de langues et cultures minorées, de leur mode opératoire, de leur capacité d'adaptation, de leur contribution au débat démocratique et à la paix sociale.

FRATH, Pierre, Observatoire Européen du Plurilinguisme, CELISO, CIRLEP

Facteurs anthropologiques dans l'anglicisation de la recherche et de l'enseignement supérieur

Dans notre présentation, nous rappellerons brièvement les conséquences largement négatives de l'anglicisation de l'enseignement supérieur et de la recherche en train de se mettre en place en Europe et dans le monde, en particulier pour des langues scientifiques comme le français, l'allemand ou l'italien. Nous examinerons les argumentaires en faveur de l'anglicisation, mais en réalité celle-ci se met le plus souvent en place de manière « spontanée ». L'hypothèse est qu'il y a des phénomènes anthropologiques inconscients à l'œuvre, que nous nous proposons de caractériser par rapport à des phénomènes du même type dans le passé et le présent.

GAZZOLA, Michele, Humboldt-Universität zu Berlin

Les effets des classements internationaux des universités sur la diversité linguistique dans la communication scientifique

L'utilisation des classements internationaux des universitaires risque d'avoir des effets néfastes sur la diversité linguistique dans la communication scientifique. Dans cette présentation on montrera que les classements les plus souvent cités dans les médias utilisent des indicateurs et des critères arbitraires qui sont susceptibles de stimuler l'usage exclusif de l'anglais dans l'enseignement et la recherche. Ils peuvent donc contribuer d'une façon artificielle à la diffusion du monolinguisme dans la communication scientifique. Dans cette présentation on proposera quelques suggestions de politique linguistique pour soutenir la diversité linguistique et l'équité dans la communication scientifique.

GIORDAN, Henri, Ancien directeur de recherche au CNRS

Diversité linguistique, progrès scientifique et organisation démocratique

La prise compte de la diversité des langues permet d'accéder à des strates méconnues de la connaissance forgée par les hommes depuis des temps immémoriaux. Cette démarche s'avère d'une importance stratégique dans de nombreuses disciplines qui ne se restreignent pas à la linguistique, mais concernent, par exemple, la médecine, l'archéologie, etc.

Les sociétés humaines qui ont conscience de la valeur de leurs langues autochtones sont celles qui résistent le mieux au nivellement culturel et politique des pouvoirs centraux. La connaissance et la préservation de la diversité des langues permettent de penser autrement l'organisation sociale et politique.

Pour combattre un appauvrissement scientifique et culturel soumis aux lois du marché et pour inventer de nouvelles formes de gouvernance démocratique, il est nécessaire d'œuvrer pour une mobilisation des opinions publiques en faveur de la diversité linguistique et culturelle.

HIEN, Amélie, Université Laurentienne de Sudbury

Conjuguer diversité linguistique et développement durable : enjeux et défis au Burkina Faso

Notre communication vise à analyser les enjeux du développement durable au Burkina Faso en s'intéressant plus particulièrement aux domaines de la santé, de l'éducation et de l'égalité entre les sexes. Nous tenterons de saisir ces enjeux dans un contexte où la diversité linguistique est imposante : une soixantaine de langues nationales côtoyant une langue officielle – le français – qui n'est maîtrisée que par une faible proportion de la population.

Si nous sommes d'avis que la diversité culturelle est une carte maîtresse du développement durable, non seulement au niveau individuel mais aussi au niveau des communautés et des nations, cela ne semble pas encore être une réalité au Burkina Faso où la diversité linguistique et, partant, la diversité culturelle, sont loin de constituer des atouts : les langues nationales n'y étant pas suffisamment valorisées.

Tout espoir n'est pas cependant perdu, car notre intervention tentera de montrer qu'avec une volonté politique, des stratégies efficaces et la prise en compte des différents acteurs de la société, au lieu de constituer un frein, la diversité linguistique au Burkina Faso peut véritablement contribuer à une gouvernance plus inclusive, au progrès scientifique et au développement durable. On ne peut assurer l'équité et la pérennité des actions visant le développement durable sans une prise en compte effective des langues nationales, surtout au Burkina Faso.

LÉONARD Jean Léo, Université Paris-Sorbonne

Praxis des ateliers thématiques en langues indigènes d'Amérique : enjeux pour la transition environnementale, et une critique de « l'esprit de tutelle »

Nous dessinerons ici la trajectoire d'une méthode qui a émergé en 1999 au Chiapas, à partir de propositions conjointes de communautés mayas et d'ONG en rupture de ban avec les politiques de « développement » paternalistes, nationales et internationales, avec la finalité d'élaborer des ressources pédagogiques bilingues et interculturelles dans ces langues, qui s'est poursuivie dans le Guatemala des Accords de Paix en 2001-2006, puis a connu une diversification et une accélération depuis 2010, en synergie avec les syndicats progressistes d'enseignants bilingues, les collègues d'éducation intégrale communautaire, et jusqu'aux universités interculturelles (UI) ainsi que technologiques (UT), dans les Etats d'Oaxaca et de Puebla, au Mexique. Le dernier atelier thématique de ce genre s'est tenu à l'Université du Cauca, Colombie, en juillet 2017, dans le cadre d'une formation de master en revitalisation et enseignement des langues indigènes. Cette méthodologie d'ateliers d'écritures en langues indigènes, pour création de « cartillas » scolaires, n'a cessé de croître et de prendre des formes de plus en plus élaborées et multidisciplinaires, au point de constituer des Think Tanks, sous forme d'ateliers thématiques, de réflexion en glottopolitique, en aménagement territorial et agraire, jusqu'à aborder désormais la question de la transition environnementale. Nous décrirons dans les grandes lignes les techniques employées dans ces

forums, et le plan stratégique de diversification de ces initiatives, réalisables avec très peu de moyens financier, en marge de toutes les institutions de financement internationales, et selon une logique d'autonomisation et d'analyse stratégique collective en vue de la viabilité locale et globale des sociétés humaines. Une des leçons de cette expérience, encore en cours et qui ne cesse de se déployer sur le plan méthodologique et réflexif, est que les capacités d'expression écrite et orale bilingues, mais aussi les capacités d'analyse, de réflexion et d'agentivité des communautés dites « indigènes », dépassent de très loin le cadre paternaliste commun à la plupart des programmes de « développement » et d'« éducation bilingue et interculturelle ». Le degré auquel ces acteurs de la société civile sont sous-estimés, à titre de prémisses des politiques d'aide au développement, est tout aussi effarant que ce que dénoncent, au sujet de la doxa néolibérale actuelle... les « Economistes effarés ». Les conséquences en termes de diagnostic de la mauvaise administration (ou « mal gobierno », en termes simples) de l'« aide internationale » selon « l'esprit de tutelle », sont tout aussi effarantes. Nous ferons des propositions concrètes en vue de concevoir des transferts de fonds ciblés avec discernement, vers les acteurs locaux du développement, plutôt que vers les instances intermédiaires nationales et internationales, qui raflent actuellement le plus gros de la mise, sans que ces ressources ne percolent vers les protagonistes les plus doués, les plus créatifs et les plus dévoués à leurs communautés.

PAISSA, Paola, Université de Turin

Développement durable et diversité culturelle : les enjeux d'un foisonnement lexical et discursif

Les organisations internationales, ainsi que les agents économiques, empruntent dans leur communication différentes formes lexicales et discursives pour parler de « développement durable », de « diversité culturelle » et pour illustrer la relation existant entre les deux notions. Dans notre communication, nous pointerons le risque de flou, voire d'ambiguïté sémantique, qu'on peut dégager de cet ensemble discursif, qui a par ailleurs évolué depuis l'essor du concept de « développement durable » en 1987. A la suite de cet excursus, nous essaierons de montrer en quoi seule une renaissance humaniste pourrait représenter un véritable gage de réalisation des pratiques éthiques préconisées par cet outillage notionnel.

ROSSI, Micaela, Université de Gênes

Progrès scientifiques et imaginaires linguistiques : l'impact des dénominations métaphoriques

Notre communication se propose d'approfondir la réflexion sur l'impact des grandes métaphores scientifiques dans l'imaginaire linguistique collectif; nous analyserons les facteurs qui influencent le choix des dénominations, ainsi que l'importance des facteurs linguistiques et culturels dans l'élaboration et dans la diffusion de ces métaphores fondatrices. Nous prendrons également en compte les phénomènes de migration des métaphores d'une langue/culture à d'autres et d'un domaine à d'autres domaines connexes, afin de vérifier l'interaction entre progrès scientifiques et diversité linguistique et culturelle.

TREMBLAY, Christian, Observatoire Européen du Plurilinguisme
Plurilinguisme et créativité scientifique

Les établissements d'enseignement supérieur sont soumis depuis une grosse décennie à une vague de fond qui conduit pour des raisons de concurrence internationale à une internationalisation d'une part parfois importante de leurs enseignements. Toutefois, sous couvert d'internationalisation, il s'agit d'une anglicisation. Or, ces deux notions doivent être distinguées. Elles n'ont pas les mêmes ressorts, elles ne répondent pas aux mêmes intérêts, elles sont fondées sur des conceptions de la langue radicalement opposées. Elles n'ont pas non plus les mêmes ambitions éducatives et culturelles.

ZOUGBO, Jean-Philippe, Université Paris Diderot-Sorbonne Paris Cité
Miser sur les langues et cultures pour repenser l'efficacité et la durabilité du développement

Le développement durable se conçoit aujourd'hui, dans son acception la plus étendue, à travers ses dimensions environnementale, sociale et économique : le social était perçu comme un objectif, l'économie un moyen et l'environnement une condition pour atteindre et réaliser « *un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.* » (cf. Rapport Brundtland, 1987). Il s'agit donc d'un appel mondial à agir pour éradiquer la pauvreté, protéger la Planète et faire en sorte que tous les êtres humains vivent dans la paix et la prospérité.

Il y a cependant fort à craindre que cet objectif universel, promu et soutenu par les Organisations Internationales, soit une réalité dont sera encore exclue une grande partie de l'humanité, en raison de la barrière de la langue. Car comment envisager que certaines populations s'approprient et intègrent ces objectifs si elles ne comprennent pas ou ne parlent pas la/les langue(s) dans lesquelles ils sont diffusés? De nombreuses parties du monde, dont l'Afrique, sont caractérisées par une très forte diversité linguistique, avec, cependant, pour invariant notable, la «domination» d'une langue officielle. Celle-ci n'est pourtant n'est pas le vecteur de communication quotidien d'une grande majorité des populations. Comment dès lors enseigner la nécessité des objectifs du développement durable si cela a toujours lieu dans des langues que les populations ne comprennent et ne parlent pas?

Ce qui est en cause ici dépasse le cadre des revendications linguistiques courantes: c'est bien le droit inaliénable pour tous de vivre dans des conditions dignes que nous évoquons. Et ces populations dont nous parlons n'ont pour seul salut que le succès des politiques de développement financées par le Nord. De nombreuses voix s'élèvent pourtant, de plus en plus, pour dénoncer le manque de réflexion profonde sur la place des langues et des cultures locales dans le développement. Qu'il nous soit permis de faire chorus pour en appeler à miser sur ces langues et cultures locales, à les utiliser prioritairement et à les intégrer dans la conception des projets de développement. Car c'est à travers elles, leur prise en compte que la durabilité du développement peut être envisagée et que le développement peut être plus efficace.

Nous montrerons l'inanité que constitue jusqu'ici le fait d'envisager un seul instant le développement (durable) dans certaines parties du monde en ignorant les langues et cultures locales. Il s'agira, subséquentement, de mettre en évidence les raisons pour lesquelles les langues et cultures locales devraient être prises en compte. Puis nous ébaucherons les moyens à travers lesquels cela peut se faire.

Programme provisoire

Introduction

9:00 • AGRESTI, Giovanni,
Université de Naples
«Federico II»

*Argumentaire de la table
ronde et présentation
des sessions de travail*

Première Session

Diversité linguistique, conceptualisation et créativité scientifique : quels enjeux ?

9:10 • BERTHOUD, Anne-
Claude, Université de
Lausanne

*Des pratiques scientifiques
plurilingues pour
inscrire les objets de
connaissance dans un
développement durable*

9:30 • GIORDAN, Henri,
Ancien directeur de
recherche au CNRS
*Diversité linguistique,
progrès scientifique et
organisation
démocratique*

9:50 • PAISSA, Paola,
Université de Turin
*Développement durable et
diversité culturelle : les
enjeux d'un
foisonnement lexical et
discursif*

10:10 • ROSSI, Micaela,
Université de Gênes
*Progrès scientifiques et
imaginaires
linguistiques : l'impact
des dénominations
métaphoriques*

10:30 • Débat

Deuxième Session

Diversité linguistique, aménagement du territoire et développement durable : quels apports « de par en bas » ?

11:00 • CHILANTE, Mauro,
Université de Teramo
*Sign Language and its
contribution to techno-
scientific
conceptualization,
especially in the sphere
of sustainable
development*

11:20 • CISILINO, William,
Agenzia Regionale per
la Lingua Friulana
*Language and
technology: the friulian
case*

11:40 • DJORDJEVIC,
Ksenija, Université
« Paul Valéry »
Montpellier 3 –
*L'aménagement
linguistique "de par en
bas": apport et enjeux
pour le pluralisme en
tant qu'écologie
glottopolitique et
socioculturelle*

12:00 HIEN, Amélie,
Université Laurentienne
de Sudbury – *Conjuguer
diversité linguistique et
développement durable :
enjeux et défis au
Burkina Faso*

12:20 • LÉONARD Jean Léo,
Université Paris-
Sorbonne – *Praxis des
ateliers thématiques en
langues indigènes
d'Amérique : enjeux
pour la transition
environnementale, et
une critique de « l'esprit
de tutelle »*

12:40 • Débat

Troisième Session

Entre vitesse monolingue et richesse plurilingue : la posture de la communauté scientifique

14:00 • FRATH, Pierre,
Observatoire Européen
du Plurilinguisme,
CELISO, CIRLEP
*Facteurs
anthropologiques dans
l'anglicisation de la
recherche et de
l'enseignement
supérieur*

14:20 • TREMBLAY,
Christian, Observatoire
Européen du
Plurilinguisme
*Plurilinguisme et
créativité scientifique*

14:40 • GAZZOLA, Michele,
*Humboldt-Universität zu
Berlin Les effets des
classements
internationaux des
universités sur la
diversité linguistique
dans la communication
scientifique*

15:00 • Débat

Quatrième Session Diversité et subjectivité linguistiques : quelles politiques sociales et économiques ?

15:40 • AGBEFLE, Koffi
Ganyo, University of
Ghana, Legon *Le
voyage des langues en
Afrique subsaharienne
comme levier du
développement.
Promouvoir et renforcer
l'usage des langues
transfrontalières sur le
Corridor Abidjan-
Lagos*

16:00 • LÉVY, Danielle,
Ancienne professeure
des Universités,
Association Transit-
lingua
*Interroger la subjectivité
des locuteurs pour faire
« durer » les langues :
un auxiliaire inédit
pour les politiques
linguistiques ?*

16:20 • POGGESCHI,
Giovanni, Università del
Salento
Titre à préciser

16:40 • ZOUOGOBO, Jean-
Philippe, Université
Paris Diderot-Sorbonne
Paris Cité – *Miser sur
les langues et cultures
pour repenser
l'efficacité et la
durabilité du
développement*

17:00 • Débat

Clôture

17:40 • AGRESTI, Giovanni,
Université de Naples
«Federico II», *Synthèse
des travaux et annonce
de la publication des
Actes*